



La lettre d'ANHIMA

Numéro 9 – Septembre, octobre, novembre, décembre 2018

Actualité scientifique

Projet Comte de Caylus



Le comte de Caylus (1692-1765) et l'édition numérique et commentée du *Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises*. Ce [projet de recherche](#) consiste en une étude approfondie de l'apport du comte de Caylus à la naissance de l'archéologie en s'appuyant sur son œuvre majeure, le *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, romaines et gauloises* (1752-1767).

Le projet, qui s'inscrit dans le cadre du programme AREA – Archives of European Archaeology, est le fruit d'une coopération entre la BnF, l'INHA et ANHIMA (dir. I. Aghion, A. Schnapp, M. Avisseau-Broustet). Il a également reçu le soutien d'autres partenaires, notamment la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie de Nanterre, et a réuni de nombreux intervenants provenant d'institutions différentes.

Caylus est considéré comme l'un des précurseurs dans les domaines de l'archéologie et de l'histoire de l'art grâce à la publication de son *Recueil d'Antiquités*, dans lequel il publia les objets de sa collection, ainsi que des objets et monuments qu'il connaissait par l'image et par les descriptions que lui faisaient parvenir ses correspondants. Sa collection d'une grande variété typologique constituait un véritable laboratoire d'étude, dans lequel l'objet devenait un moyen de connaissance du passé et la base d'une réflexion sur l'histoire des arts. Sa démarche, qui reposait sur la méthode typologique et l'étude des objets dans leur dimension matérielle, jeta les bases de la discipline de l'archéologie moderne. Caylus donna au Roi sa collection qui forma par la suite le noyau du Cabinet des Médailles, l'actuel musée des Monnaies, Médailles et Antiques de la BnF.

Les résultats ont été rassemblés sur un site internet inauguré en juin 2012 (<http://caylus-recueil.humanum.fr/>). Constituant le cœur du projet, le catalogue (« Base Caylus ») prend la forme d'une base de données qui réunit l'ensemble des objets du *Recueil* (env. 2900). Ce catalogue a deux originalités. La première est de confronter les informations fournies par Caylus aux données actuelles de la recherche (dénomination, datation, attribution, bibliographie,...). La deuxième est de documenter chaque objet par les gravures anciennes et les photographies de l'objet dans son état actuel. On a ainsi reconstitué virtuellement le cabinet de travail de Caylus en réunissant les objets qui avaient été dispersés dans diverses collections ou bien dont l'appartenance à la collection Caylus avait été oubliée, les images, qui occupent un rôle clef dans la connaissance du passé, et le texte accessible sous une version numérisée.

Le dépouillement systématique de l'ouvrage a également permis d'inventorier les sources utilisées par l'antiquaire, d'établir une liste du vaste réseau intellectuel européen sur lequel s'appuyait Caylus et de broser un panorama des connaissances archéologiques du XVIII^{ème} s. Comme ce projet a été uniquement envisagé sous une forme numérique, il était important d'assurer sa pérennité, ce qui a été permis grâce à la TGIR Huma-Num et à la veille de l'équipe ANHIMA. Le travail se poursuit encore aujourd'hui, notamment par l'enrichissement des notices du catalogue et l'identification des objets non encore localisés. Ce projet numérique a ainsi permis de rendre sa réalité matérielle à cette ancienne collection que Caylus voyait comme un « cours d'antiquité ».

I. Warin

Une nouvelle chaire à l'EHESS

Vincent Azoulay, Figures du politique en Grèce ancienne



Mon projet de recherche s'inscrit dans une riche tradition, déjà bien représentée au sein du [centre] laboratoire ANHIMA : l'histoire du politique en Grèce ancienne. Il trouve son inspiration dans les travaux fondateurs de Nicole Loraux, qui proposait jadis de « repolitiser » la cité grecque, en plaçant le conflit au cœur de la réflexion. La proposition a fait date, tout en laissant de nombreuses questions ouvertes.

Où chercher le conflit (et donc le politique) ? Dans le jeu des institutions civiques (à l'Assemblée, au Conseil ou dans les Tribunaux) ou à l'occasion de grands rituels collectifs (fêtes, sacrifices, banquets, mariages ou funérailles) ? Dans les seuls textes anciens, ou aussi dans les images peintes ou sculptées ? Plus généralement, que faut-il entendre au juste par « conflit » ? Doit-on seulement le penser sur le mode de la guerre civile (*stasis*) ou bien intégrer à la réflexion des manières moins dramatisées d'envisager la discorde ? Ce sont ces interrogations que je souhaite explorer dans un programme intitulé « [Figures du politique en Grèce ancienne](#) ».

En premier lieu, j'entends analyser la force politique propre à certaines *représentations figurées*, en m'intéressant en particulier aux statues honorifiques. Au lieu de les considérer du haut de leur piédestal, j'entends les aborder sous l'angle des outrages qu'elles pouvaient subir, en mots comme en actes. Ce choix est l'occasion de réfléchir non seulement aux interactions entre figuration et politique, mais aussi au statut de l'image, en résonance avec une anthropologie des objets artistiques en plein renouvellement.

Mais les « figures du politique » renvoient aussi, en deuxième lieu, aux grands personnages – aux *grandes figures* – et aux interactions complexes qui les relient à leur communauté. Au-delà de l'étude d'hommes illustres comme Périclès ou Lycurgue, mes travaux actuels me conduisent à aborder, avec Paulin Ismard, le fonctionnement de la société athénienne à la lumière du chœur – un collectif créé par le chant et la danse en commun, d'où émerge une figure, le coryphée, qui en est l'émanation et le porte-voix : c'est là reprendre une catégorie mobilisée par les acteurs eux-mêmes pour penser la communauté dans son unité comme dans ses déchirements, en particulier à l'occasion de la guerre civile de 404/403 av. J.-C. Le séminaire que je tiendrai de cette année sera consacré pour partie à l'exploration de ce moment particulièrement traumatique.

De manière plus générale, je me propose, en dernier lieu, de préciser les contours de la *configuration politique* propre à la Grèce ancienne, en conjuguant une perspective anthropologique attentive aux diverses formes de conflictualité – qu'elles soient violentes ou non – avec une approche juridique renouvelée. La question des « mythes » offre à cet égard un terrain d'analyse fertile : mobilisés dans les Assemblées comme lors des fêtes religieuses, ces récits traditionnels contribuaient en effet à définir, dans un horizon souvent polémique, des valeurs partagées par toute la communauté – hommes et femmes, citoyens et non-citoyens.

Telles sont les grandes lignes d'un projet qui vise à faire dialoguer les différentes sciences humaines et sociales, conformément à la tradition du centre ANHIMA.

V. Azoulay

Un projet de chantier-école en archéologie à Sfax (Tunisie). *Thaenae–Thyna*



À environ 12 km au sud de Sfax, se trouve l'un des sites les plus vastes de Tunisie, l'antique Thaenae (Thyna). Le site s'étend sur 83 ha ensermés dans un rempart - rythmé de 84 bastions et percé de trois portes - dont le périmètre est probablement plus étendu que celui de la ville du Haut-Empire. Exploré à partir des années 1720-1732, Thaenae présente une longue occupation jusqu'à son abandon vers le milieu du VII^{ème} siècle.

Ce site archéologique est idéalement situé à proximité de l'université de Sfax avec laquelle Paris 1-Panthéon-Sorbonne signe des accords de partenariat en février 2012, dans le sillage des printemps arabes, pour accompagner, par le biais d'un programme de transfert de compétences, le département d'histoire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, dans la création d'un département d'archéologie adossé à ce site archéologique.

Ce site est maintenant au cœur d'une politique partenariale dynamique euro-tunisienne initiée par la FLSHS, l'Institut national du patrimoine tunisien (INP) et Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, institutions bientôt rejointes par Aix-Marseille université (AMU), et l'École Pratique des Hautes Etudes. Pour éviter l'écueil des projets de coopération « traditionnels » qui firent de nombreux chantiers euro-maghrébins des passerelles de formation pour étudiants européens, la formation s'adresse tout particulièrement aux étudiants tunisiens dont certains ont été accueillis, en amont, dès 2013 sur le chantier-école de Paris 1, à Alésia.

Le chantier-école de Thaenae-Thyna a un double objectif pédagogique : la formation d'une nouvelle génération de jeunes archéologues maghrébins et européens. L'accent est mis sur l'apprentissage du métier d'archéologue non exclusivement centré sur l'Afrique du Nord mais sur tous les terrains de l'archéologie. L'originalité du programme tient aux formations pluri-disciplinaires proposées par les partenaires européens inexistantes en Tunisie (numismatique, archéologie funéraire, céramologie, archéologie du bâti, archéologie du rite), s'appuyant sur les compétences qui existent déjà à Sfax même (prospections géophysiques, recherches paléo-environnementales, analyses ostéologiques en laboratoire). Contrairement à beaucoup de chantiers-écoles, la formation continue, après la fouille, par des séminaires thématiques, - épigraphie, iconographie, numismatique, céramologie -, puis la post-fouille exécutée en parallèle à la fouille permet aux étudiants tous niveaux confondus d'être formés à l'enregistrement des données sous toute ses formes : inventaires, saisie des unités stratigraphiques, dessins, rédaction du rapport de fouille.

Les étudiants qui se côtoient à Thaenae valorisent leur formation par une présentation de leurs activités et de leurs expériences humaines via un carnet de recherche multilingue sur Hypothèse.org en cours de constitution. Au-delà de la formation pédagogique et scientifique, ce chantier-école est aussi conçu pour fluidifier le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée. Tous les étudiants de Paris 1 Panthéon-Sorbonne sont engagés dans l'apprentissage de l'arabe, un cas unique dans l'histoire de l'archéologie au maghreb.

Ce projet est conduit par une équipe d'archéologues et d'historiens : M. Bonnifay (Centre C. Jullian), A. Othman, (INP), S. Mokni (FLSHS), O. de Cazanove, (UP1-ARSCAN), M. Sebaï (UP1-ANHIMA), A. Hostein (EPHE).

M. Sebaï

Les ressources ANHIMA : EPROM



Le programme [Epigraphica Romana](#) est né de l'intégration de l'Unité de Service et de Recherche « L'Année Epigraphique » (l'ex-USR 710 du CNRS) à l'Unité Mixte de Recherche « Anthropologie et histoire des mondes anciens » (ANHIMA, UMR 8210 du CNRS). Il s'appuie donc sur les personnels et le fonds documentaire (la Bibliothèque Année Epigraphique – Fonds Pflaum) du [pôle épigraphique de Villejuif](#).

À l'issue de ce processus d'intégration, ANHIMA a reçu de l'Institut des sciences humaines et sociales (INSHS) du CNRS la mission de construire une base de données, en ligne et en libre accès, proposant une recension annuelle des inscriptions romaines nouvellement publiées ou révisées. Les premiers résultats obtenus sont [en ligne](#) depuis le printemps dernier.

Cette base de données est le fruit d'une élaboration technique, à laquelle ont travaillé les informaticiens en poste à ANHIMA depuis 2015. Le projet s'est appuyé notamment sur le développement d'un outil partagé de gestion de bases de données, au sein d'ANHIMA et du Centre André Chastel (UMR 8150 du CNRS). Entre l'automne 2015 et l'été 2016, le programme a recensé les nouveautés épigraphiques parues en 2014 et concernant quelques régions de l'empire romain. Dix rédacteurs ont participé à cette expérimentation, qui a abouti à la mise en forme de quelque 130 notices d' [EpRom 2014](#). L'expérience accumulée a permis de se lancer, l'année suivante, dans une recension couvrant une grande partie de l'empire romain. Une rédaction constituée d'une trentaine de chercheurs, a produit quelque 700 notices, constituant le millésime d' [EpRom 2015](#).

À l'issue de cette phase expérimentale, le programme a l'ambition de présenter une recension exhaustive, sous le millésime d' [EpRom 2016](#). Le programme *Epigraphica Romana* entend diffuser et partager ses données de la manière la plus ouverte possible. Il souhaite participer activement aux projets internationaux visant à fédérer les différentes bases de données épigraphiques développées par la communauté scientifique. À ce titre, ANHIMA est membre de l'International Digital Epigraphy Association (IDEA). En outre, *Epigraphica Romana* s'implique dans le lancement de [epigraphy.info](#) qui, à terme, doit constituer le portail de référence, donnant accès à toutes les inscriptions antiques disponibles en ligne.

N. Tran

Colloques et journées d'études

8 septembre, de 9h à 18h en salle Vasari : Journée d'études « Monnayages romains » - [Antony Hostein](#)

20-22 septembre, Colloque « Les "mystères" au II^{ème} siècle de notre ère : un *mysteric turn* ? » - [Nicole Belayche](#)

13 octobre, de 9h à 13h en salle Benjamin : Journée d'études de la Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain (SFER) - [Dan Dana](#)

15 octobre, de 14h à 17h en salle Vasari : Conseil de Laboratoire d'ANHIMA

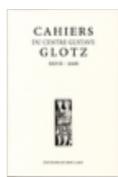
15 novembre, de 9h à 18h en salle Vasari : Journée d'études « Les dépôts monétaires en Gaule romaine » - [Antony Hostein](#)

17 novembre, de 9h à 18h en salle Vasari : Rencontre internationale « Eurykleia » dans le cadre du programme "Genre" - [V. Sebillotte](#)

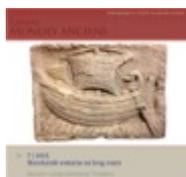
Les revues ANHIMA

(Cliquez sur les vignettes pour plus de détail)

Cahiers Glotz
En accès libre sur [Persée](#)
(1991 à 2012)



Cahiers « Mondes Anciens »
En accès libre sur [OpenEdition Journals](#)



MÉTIS
Première série (1986 à 1998)
en accès libre [Persée](#)
Nouvelle série (depuis 2003)
[OpenEdition Books](#)



IMAGES re-VUES
En accès libre sur [OpenEdition Journals](#)



Dernières publications



D'autres publications sur le [site ANHIMA](#)

ANHIMA UMR 8210
www.anhima.fr

